

J'ai beaucoup voyagé en France depuis l'Armistice et j'ai causé avec des transfuges de la zone occupée. Leurs récits donnent le frisson aux plus endurcis.

Tristes pressentiments !

23 Novembre

Les envahisseurs ont inauguré leur programme de persécution à l'égard des Juifs.

Dans la nuit, ils ont été cueillir à domicile le Président du Conseil de la Communauté Israélite, Monsieur Borgel. Ayant trouvé son gendre, ils l'ont emmené par surcroît.

Le même sort a été réservé à mon ami Félix Samama, ancien Président que l'on a fait sortir précipitamment de son lit. Son beau-frère qui logeait avec lui a été pris aussi.

Les Boches ont tenté également d'arrêter Maître Albert Bessis, Délégué Juif au Grand Conseil, mais celui-ci avait pris la précaution de disparaître.

Je ne suis pas très rassuré.

Je suis, moi aussi, délégué au Grand Conseil, section française. J'ai été franc-maçon et mon nom a été publié à ce titre.

J'ai participé à Tunis et à Paris à une ardente propagande anti-hitlérienne.

Enfin, je suis depuis quelques mois membre du Conseil de la Communauté.

Que faire ?

Disparaître, c'est évidemment tentant. Certains projets plus ou moins réalisables tracassent mon esprit.

Me cacher chez un ami et faire la marmotte ? Mon tempérament impulsif ne me permettrait pas de tenir huit jours.

Rejoindre la frontière algérienne à la rencontre des libérateurs ? C'est bien tentant et je me sens déjà des fourmis dans les jambes.

Silence Don Quichotte !

Tu oublies cette malheureuse qui vit ses derniers jours. Et tes petits qui, bientôt, n'auront plus que toi. Allons, nous ne bougerons pas. A la grâce de Dieu !

26 Novembre

Mon tour est arrivé.

Des Boches se sont présentés aujourd'hui à ma villa, rue Kellermann, et nous ont enjoint de vider les lieux dans les vingt-quatre heures en y laissant tout le mobilier.

Je n'étais pas présent, retenu à mon Etude.

Ma mère a essayé d'obtenir au moins un sursis, en invoquant l'état de santé de ma pauvre Ada.

En présence de la malheureuse qui pleurait dans son lit, un sous-officier a répondu en souriant : « Qu'elle aille à l'hôpital, elle y sera très bien ». Goujat !

27 Novembre

Nous avons déménagé dans de tristes conditions.

Des amis sont venus nous aider et nous avons entassé pêle-mêle les effets d'habillement, la vaisselle, les couvertures.

Mon secrétaire a donné encore la mesure de son dévouement en m'offrant son petit logement au centre de la ville.

Hector Bonan, mon ami et mon médecin, est venu chercher la malade dans sa voiture.

Le petit Roland, qui vient d'avoir huit ans, maudit nos persécuteurs et pense à les exterminer. Sa petite sœur Edith fait chorus.

Seront-ils eux aussi des Don Quichotte ?

Je ne le souhaite pas.

Pour l'instant, nous sommes dans le réalisme le plus répugnant.